

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[440. Londres, Jeudi 15 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

440. Londres, Jeudi 15 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Aristocratie](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Musique](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-10-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLe travail commence pour m'engager à retarder mon départ. Flahaut s'est mis à l'œuvre hier en dinant chez moi. Et aussi ce jeune Lavalette que Thiers vient de me renvoyer.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 580/259-260

Information générales

LangueFrançais

Cote1275-1276, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription 440. Londres, jeudi 15 octobre 1840
8 heures

Le travail commence pour m'engager à retarder mon départ. Flahaut s'est mis à l'œuvre hier en dînant chez moi. Et aussi ce jeune Lavalette que Thiers vient de me renvoyer. Les arguments et les caresses abondent. Je réponds simplement que j'ai demandé mon congé, que le jour de mon départ de Londres et celui de mon arrivée à Paris ne sont pas fixés. Mais que je serai certainement à Paris, du 28 octobre au 2 novembre. On n'insiste pas. On recommence. Je répète Je ferai ce que je dis. J'ai écrit à Génie de dire, de ma part à M. de Broglie, que j'étais décidé, que je voulais pouvoir être à Paris, le 28 octobre si cela me paraissait nécessaire ; que je ne m'attendais à aucune difficulté à cet égard mais que, si on pensait à m'en faire, je priais qu'on me les épargnât, car j'avais un parti pris et je serais certainement à Paris du 28 octobre au 2 novembre. Je suis persuadé que malgré la bonne envie, on ne fera aucune difficulté. Mes amis se sont souvent trompés, je devrais dire que j'ai souvent trompé mes amis à mon égard. J'ai avec eux du laisser aller trop de laisser aller je n'aime pas les refus, les contradictions, les petites querelles. J'aime la facilité, la complaisance. J'aime à faire plaisir à mes amis. Trop j'en conviens ; ou plutôt je crains trop de les contrarier. Le moment arrivé pourtant où j'ai mon parti pris, je refuse, je refuse péremptoirement. Ils ne s'y attendent pas. Ils s'étonnent un peu de rencontrer la limite de ma facilité. C'est ma faute. Il faut être quelquefois contrariant et raide sans nécessité, pour pouvoir l'être sans exciter de surprise, ni tromper l'attente au moment de la nécessité. Les nouvelles d'Orient sont bien insignifiantes. On commence à craindre ici ce que je vous disais, la longueur du temps, l'hiver, la fièvre. C'est du humbug de dire que la Syrie est soumise. Jamais Gascon n'a dit mieux. Et si elle ne l'est pas dans le cours de ce mois, elle ne le sera pas d'ici au printemps prochain. Et d'ici là, on ne pourra, on ne fera à peu près rien pour la soumettre. La légèreté humaine, la présomption humaine l'imprévoyance humaine, l'insuffisance de l'esprit humain. Je deviendrai un vrai prédicateur. Les sermons ont raison. Lady Holland a été malade, vraiment malade l'autre jour ; une quasi cholérique. Elle s'est trouvée mal ; il a fallu quitter la table, passer la soirée dans sa chambre. Elle était hier au soir fatiguée et changée.

Lord Melbourne et lord Lansdowne. Celui-ci était venu me voir le matin. Très sensé et très impuissant. C'est un exemple frappant de ce que peut et ne peut pas donner une grande situation aristocratique. Il est très instruit, très éclairé, très considéré très riche, très bien établi dans le public et dans le gouvernement. Il n'est rien. M. de Flahaut part samedi. On dit que décidément Emilie épousera lord Ephinstone qui reviendra de l'Inde l'été prochain. On dit que lord Ossulston l'épouserait s'il voulait. On dit qu'il épouserait lady Fanny Cowper, s'il voulait. On dit beaucoup de choses de Lord Ossulston. Lady Tankerville a perdu chez Hammersley l'argent qu'elle destinait à son voyage, en France. Elle n'ira pas. Lady Palmerston a perdu 1200 louis. Lady Fanny 400. Je vous dis ce qu'on me dit. On vous l'a peut-être déjà dit. Je vous l'ai peut-être déjà dit moi-même. Nos bavardages ne porteront guère sur cela. Ils porteront surtout.

3 heures

Je viens de faire le grand tour de Hyde Park seul. Décidément j'aime mieux être seul. Décidément aussi, c'est une supériorité que j'ai sur vous. Je n'ai pas besoin des indifférents. Vous pouvez me la pardonner. Vous n'en souffrez pas. J'ai quatre

chanteurs anglais qui viennent souvent, pendant ou après, le dîner, chanter dans ma cour des paroles anglaises sur de l'excellente musique allemande. Trois hommes et une femme, Ils sont venus hier. J'ai soulevé ma fenêtre. Je les ai écoutés une grande demi-heure : c'était triste, c'était gai, c'était grave, c'était tendre. J'ai passé par toutes ces impressions et toutes me portaient à vous. Elles m'y portaient doucement, légèrement, comme on doit être porté sur un nuage. Je ne voyais rien ; je ne pensais à rien ; je flottais dans l'air, bercé de sons charmants qui me parlaient de vous. C'était délicieux, mais si court, comme les beaux rêves. Même au sein des plus beaux, on sent qu'on rêve, on n'a pas de confiance. C'est là que le bonheur est vraiment une ombre. La réalité, la présence, le bonheur éveillé, celui-la seul remplit l'âme et y laisse une trace éternelle. Je suis très contrarié que mardi, à une heure, vous n'eussiez pas encore ma lettre de Dimanche. Je comptais qu'elle vous arriverait de bonne heure. On vous l'aura remise dans la journée ! Ce n'est que la moitié du plaisir que je voulais vous donner et le mien me manque.

Mon jeudi est médiocre. Il y a au moins trois ou quatre choses, que je vous ai demandées depuis huit jour, et auxquelles vous n'avez pas répondu. Rien de grave ; mais enfin des questions sans réponse. On met ma voiture de voyage en ordre. Je recherche les jours de départ des bateaux de Londres au Havre, de Southampton au Havre de Brighton à Dieppe. Adieu. Adieu. Un adieu d'espérance. Ce n'est pas encore le meilleur.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 440. Londres, Jeudi 15 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-10-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/518>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 15 octobre 1840

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

l'épousait dit
 tant lady Barry
 et beaucoup de
 lady Southwell
 et l'argent qu'elle
 en France. Elle m'a
 rendu 1200 livres
 au dit ce qu'on m'a
 fait déjà dit. Le
 dit moi-même.
 tant qu'on s'en va.
 l'heure.
 quand leur de
 l'édifice j'étais
 d'un air aussi, et
 si des vœux de
 l'effrayant. Pour
 Mais, rien
 en Anglais qui
 tant me après le
 et tous les parents
 tant m'écrit
 ne et une femme.

1180

London le 15 octobre 1810
 8 heures. 1275

Le travail commence pour
 m'engager à retourner mon départ. Flakent
 l'est mis à l'œuvre hier en France chez
 moi. Et aussi le jeune sacralotte qui s'habit
 vient de me remercier. Les arguments et les
 lettres abondent. Je réponds simplement
 que j'ai demandé mon congé, que le jour
 de mon départ de London et celui de
 mon arrivée à Paris ne sont pas fixés,
 mais que je serai certainement à Paris
 du 28 octobre au 2 novembre. On
 s'insiste par. On recommence. Je répète.
 Je ferai ce que je dirai. J'ai écrit à Genie
 de dire de ma part, à M. de Broglie
 que j'étais décidé que je voudrais pouvoir
 être à Paris le 28 octobre, et cela me
 paraissait nécessaire, que je ne m'attendais
 à aucune difficulté à cet égard, mais
 que, si on pensait à mes vœux, je priais
 qu'on me le marquât, car j'avais un

6

un parti pris, et je dois certainement à Paris
du 28 octobre au 2 Nov^r. Je suis persuadé
que, malgré la bonne cause, on ne fera aucun
difficulté.

Ons amis se sont souvent trompés, je
devois dire que j'ai souvent trompé mes
amis à mon égard. J'ai avec eux des laisses
aller, trop de laisses aller, je n'aime pas
les refus, les contradictions, les petites querelles.
J'aime la facilité, la complaisance. J'aime
à faire plaisir à mes amis. Trop, j'en
suis sûr, ou plutôt je crains trop de les
contrarier. Le moment arrivé pour tout
j'ai mon parti pris, je refuse, je refuse
j'accepte. Ils ne s'y attendent
pas. Ils s'attendent un peu de rencontrer
la limite de ma facilité. C'est ma faute.
Il faut être quelquefois contradictoire et
même sans nécessité, pour pouvoir l'être
sans exciter de surprise ni rompre l'habitude
au moment de la nécessité.

La nouvelle d'Orléans sous bien
insignifiantes. On commence à craindre ce
que je vous disais, la longueur du tems,
l'hiver, la fièvre. C'est du humbug de dire

que la Syrie est souve-
dit mieux. Si si elle
de ce mois, elle se le
printemps prochain.
on ne fera à peu pr
La légèreté humaine
l'imprévoyance humaine
l'esprit humain. Je
prédicteur. Les ser

Lady holland a
malade l'autre jour
Elle fut trouvée ma
table, passa la soirée
elle était bien sûr f
Lord Melbourne et la
était venu me voir
très impuissant. C'est
de ce qui peut et m
une grande situation
Il en tenait instauré, la
très riche, très bien et
dans le gouvernement

M. de Flakant
que de l'idée de l'unité
qui reviendra de l'

incemment à Paris.
Je lui persuade
ne me fera aucun
et triomphe, je
troupe sans
ce que des lettres
je n'aime pas
les petites querelles
raisonne. D'aine
trop, j'en
le sup de la
ne peuvent m
me je refuse
attendant
se rencontrent
et ma santé.
travail et
honneur l'été,
surtout l'hiver,
une bien
à considérer
quelques du tem
moy de dire

que la Syrie est soumise. Jamais Gassan n'a
dit mieux. Et si elle ne l'est pas, dans le temps
de ce mois, elle ne le sera pas d'ici au
printemps prochain. Et d'ici là, on ne pourra
en ne fera à peu près, rien pour la Souveraineté.
La légèreté humaine, la présomption humaine,
l'imprudence humaine, l'insuffisance de
l'esprit humain. Je deviendrais un vrai
pédicataire. Les démons ont raison.

Lady Holland a été malade, vraiment
malade l'autre jour; elle quasi. Cholérique.
Elle fut trouvée morte; il a fallu quitter la
table, passer la soirée dans sa chambre.
Elle étoit très très fatiguée et chargée.
Lord Melbourne et lord Lansdowne, l'autre
étoit venu me voir le matin. Très sans et
très impudant. C'est un exemple frappant
de ce que peut et ne peut pas donner
une grande situation aristocratique.
Il en est instruit, très éclairé, très courtois,
très riche, très bien établi dans le public et
dans le gouvernement. Il n'est rien.

M. de Blakant part samedi. On dit
que de l'indigne lui-même épousera lord Althorpe
qui reviendra de l'Inde l'été prochain.

On dit que Lord Oulton l'épouserait s'il
voulait. On dit qu'il épouserait Lady Fanny
Louper, s'il voulait. On dit beaucoup de
choses de Lord Oulton. Lady Southampton
a perdu chez Hammondley l'argent qu'elle
destinait à son voyage en France. Elle n'est
pas. Lady Palmerston a perdu 1100 livres.
Lady Fanny 400. Je vous dis ce qu'on en
dit. On vous la peut-être déjà dit. Je
vous l'ai peut-être déjà dit moi-même.
Des bavardages se portent qu'on s'en va.
Ils portent sur tout.

3 heures.

Je veux de faire le grand tour de
l'Europe. Pack, tout. Révélerais j'en suis
sûr, et au tout. Révélerais aussi, et
une supériorité que j'ai sur vous. Je
n'ai pas besoin de l'indifférence. Vous
pouvez me la pardonner. Vous n'en
comptez pas.

J'ai quatre chanteurs Anglais qui
viennent souvent, pendant me après le
dîner, chanter dans ma salle de concert
Anglaises sur de l'excellente musique
Allemande. Trois hommes et une femme.

1800

Londres

Le
moyen de cela
S'est mis à l'œuvre
moi. Et aussi le
vient de me servir
cette abondance
que j'ai demandée
de mon départ
sont arrivés à l'œuvre
mais que je tenais
du 28 Octobre.
N'insiste pas.
Je ferai ce que j
de dire, de ma
que j'étais de ce
être à Paris. Le
passerai moi-même
à aucun. Difficile
que, si on pense
qu'on me le, l'op

